

Au front, les poilus buvaient du pinard issu des vignes d'ici

FÊTE DE L'ARMISTICE

La Grande Guerre a été, pour la filière viticole languedocienne, une véritable opportunité économique. Dès l'été 1915, le seul département de l'Hérault fournit 4 800 hectolitres par jour !

Frédéric Mayet
fmayet@midi-libre.com

« Le vin a eu un rôle très important, et méconnu, sur la fin de la Grande Guerre. À sa façon il a participé à la victoire finale. » Christophe Lucand, spécialiste de l'histoire des sociétés et des territoires vitivinicoles à l'université de Bourgogne Franche-Comté, par ailleurs maire de Gevrey-Chambertin, explique le rôle d'abord festif du pinard des poilus. « Il était utilisé comme un produit de récompense pour les soldats. Mais il était également distribué quotidiennement dans les tranchées où les soldats passaient beaucoup de temps à attendre dans un climat d'anxiété, de peur. »

Le vin participe de la cohésion des troupes autant que d'une certaine solidarité. « Il a également été utilisé en premières lignes pour stimuler l'ardeur, désinhiber les soldats avant de monter au combat. » Avec un emploi de plus en plus massif. Car si le règlement militaire prévoit, en 1914, un quart par soldat et par jour, on passe au demi-litre dès février 1915. « Cela concerne le vin de l'intendance distribué par l'armée. Mais il faut également compter tout ce que les hommes peuvent acheter sur le front auprès de camions ba-

zar. Le vin est aussi consommé dans les villages de l'arrière. La création des coopératives d'armée, en 1916, va également avoir un rôle très important. » Dans les faits, selon Christophe Lucand, « on est à plus d'un litre quotidien par soldat. »

« Un pinard coloré qui titre 8 à 9 degrés »

D'énormes quantités d'un vin d'assemblage en provenance du Midi, en particulier de l'Aude et, surtout, de l'Hérault. « C'est un pinard coloré qui titre 8 à 9 degrés. On peut facilement le couper. » La guerre offre aussi l'occasion d'écouler de nombreux stocks accumulés avant 1914 du fait d'une crise de mévente.

Pour la filière languedocienne, producteurs et négociants participent, dès l'automne 1914, à l'effort pour acheminer la bagatelle de 20 000 hectolitres quotidiens vers le front. Une très grosse quantité dont près



Le pinard du poilu a également abreuvé des soldats russes et anglais présents sur le front français.

d'un quart vient du seul département de l'Hérault ! Transporté par chemin de fer puis camions. « Tout cela est for-

midablement bien coordonné. » Ce flot ininterrompu de rouge dans les tranchées a abreuvé des poilus d'ici mais aussi d'autres régions françaises, ainsi que des soldats alliés. « Parfois, il s'agit d'une découverte. Sur le front ouest, en France, des unités anglaises et russes vont être approvisionnées en vin français. Elles s'en souviendront, l'écriront. »

Une sorte de gigantesque beuverie martiale qui aura des conséquences sanitaires difficiles à apprécier par l'historien. « Les services de santé des ar-

mées n'identifient pas l'alcoolisme comme une spécificité. D'autant qu'à l'époque, le vin est considéré comme un produit hygiénique, de santé publique. On peint plutôt les alcools qu'on appelle boches, des alcools d'industrie. Le vin, issu de la fermentation du raisin frais, n'est pas désigné comme malfaisant. En tout cas pour les hommes. »

« Le pinard des poilus, une histoire du vin en France durant la Grande Guerre (1914-1918) » de Christophe Lucand. Publié aux éditions universitaires de Dijon.

LE TÉMOIN

« Fortement éméchés »

Pierre-Yves Kirschleger, historien à Paul-Valéry, a publié, en 2014, les lettres de tranchées de son grand-oncle, Roger Deltell (*In tenebris lux, 14-18, la foi à l'épreuve du feu*, éditions Ampelos). Natif du Vigan en 1893, fils de pasteur, Roger Deltell a servi comme sergent au 122^e régiment d'infanterie qui regroupait beaucoup d'hommes de la région. « Dans ses lettres, le vin est présent au quotidien, détaille Pierre-Yves

Kirschleger. Il parle surtout des cultes lors des jours de repos. » Une correspondance dont voici deux extraits : « Je ne vous ai pas raconté notre retour du repos, le dimanche soir : ce fut terrible. La chaleur était atroce, on n'en pouvait plus. C'est très dur de marcher à une allure folle avec tout le chargement que nous portons. Sans compter que les trois quarts des hommes étaient fortement éméchés, ils boivent sans aucune retenue et cela finit toujours par des disputes. Il faut les séparer quand ils se battent. Quelle vie et quelles passions ! Les types les plus doux deviennent terribles. Nous pourrions lutter contre l'alcoolisme après la paix. » (7 juillet 1915).

« Nous finissons à peine de manger lorsque la pluie a commencé à tomber. Des éclairs formidables sillonnent les nues. Nous courons nous mettre à l'abri. Tout le monde est rentré précipitamment et le vin chante ! Le moral des poilus est excellent au repos. Certains de ces chants sont ignobles. Avec le fourrier, nous prions pour relever un peu le ton. À 9 heures, silence à l'appel. » (28 août 1915).

Le sergent Roger Deltell est mort le 30 septembre 1915.